

Observatoires des chaînes globales de valeur - expérimentations dans les secteurs de la banane, du cacao et du café

BASIC

pour



Basic, pour le réseau Repenser les filières

Février 2020

Contexte : un besoin croissant de données factuelles sur les chaînes globales de valeur pour permettre leur transition sociale et écologique

Comme exprimé dans le dernier « World Development Report » de la Banque Mondiale¹, les chaînes globales de valeur ont eu des impacts considérables sur l'économie mondiale depuis les années 1990.

Même si elles ont contribué à la croissance du PIB dans de nombreux pays, la Banque reconnaît qu'elles ont eu une responsabilité importante dans l'augmentation des inégalités et la dégradation de l'environnement (émissions de carbone, atteintes à la biodiversité, épuisement des ressources naturelles...).

Dans le secteur alimentaire, le développement de ces chaînes de valeur mondialisées s'est de plus couplée avec une concentration croissante des acteurs économiques, ce qui y a accentué l'asymétrie d'information au détriment des agriculteurs, rices et des travailleurs, euses, et l'érosion de leur pouvoir de négociation. Par voie de conséquence, une grande majorité d'entre eux/elles ne parviennent pas à assurer un revenu décent pour leurs familles et sont dans l'incapacité d'améliorer leurs conditions de vie et de travail ou de protéger l'environnement comme ils/elles le souhaiteraient.

Dans ce contexte, les organisations de la société civile comme les décideurs politiques - et même de plus en plus d'acteurs économiques - expriment le besoin de disposer d'informations objectives et chiffrées sur le fonctionnement des chaînes de valeur alimentaires mondialisées, et de pouvoir utiliser ces données pour générer une plus grande coopération internationale en faveur de leur transition écologique et sociale.

Pour y parvenir, nous pensons qu'il est nécessaire de développer de nouvelles approches et des outils innovants permettant de mesurer la distribution de la valeur ainsi que les impacts et coûts sociaux et environnementaux le long de ces chaînes alimentaires, depuis la production de matières premières jusqu'aux produits finaux achetés par les consommateurs. Pour ce faire, nous avons esquissé le concept « d'observatoires sur la distribution de valeur et les coûts sociétaux » que nous voudrions essayer déployer sur ces 3 produits tropicaux au niveau international.

¹ World Bank, World Development Report 2020: Trading for Development in the age of Global Value Chains, October 2019

Notre proposition : initier des « observatoires sur la distribution de valeur et les coûts sociétaux dans les secteurs de la banane, du cacao et du café »

Dans chaque secteur concerné (banane, cacao, café), l'objectif général de ces observatoires serait de :

- publier des informations ouvertes/publiques sur la répartition de la valeur et des coûts sociaux et environnementaux tout au long des chaînes alimentaires étudiées,
- partager les meilleures pratiques sur la façon de construire des modèles alternatifs de chaîne de valeur et diffuser des résultats sur leurs impacts

L'objectif est de fournir aux décideurs publics, acteurs de la société civile et acteurs économiques qui manquent actuellement d'informations (en particulier les agriculteurs.rices et les travailleurs.euses) des données leur permettant d'élaborer des stratégies et politiques visant à garantir que tous les membres de la chaîne puissent vivre de leur travail et que le secteur dans son ensemble devienne plus durable (lutte contre le changement climatique, la déforestation, les revenus/salaires indécents, le travail des enfants...).

Pour atteindre cet objectif, les observatoires s'appuieraient sur les bases de données publiques existantes, mais aussi sur des dynamiques de participation des acteurs engagés du secteur sous conditions d'anonymat : institutions publiques, recherche académique, organisations de producteurs et acteurs économiques.

En particulier, l'enjeu serait de consolider :

- des données sur l'évolution des prix et des coûts tout au long des chaînes alimentaires conventionnelles comme des chaînes alternatives (par exemple en commerce équitable, en agriculture biologique...),
- des estimations de coûts cachés associés aux impacts sociaux et environnementaux le long des chaînes de valeur.

Ces observatoires ne se réduiraient pas à la construction « technique » d'un outil de collecte et de publication de données, mais comprendraient plusieurs autres dimensions indispensables :

- une **dimension pédagogique** de restitution des informations sous le format le plus facilement utilisable et appropriable par la grande diversité des parties prenantes dans les secteurs concernés
- une **dimension de construction de la confiance et de travail collaboratif** qui vise à rassembler les différents acteurs et parties prenantes d'un secteur « autour de la même table » et de leur permettre de discuter ensemble des enjeux économiques et de leurs conséquences en termes social et environnemental grâce aux informations de l'observatoire
- une **dimension d'analyse qualitative** allant au-delà des données chiffrées mises à disposition afin de permettre aux parties prenantes de construire des diagnostics partagés
- une **dimension de « passage à l'action »** afin de permettre à ces mêmes parties prenantes d'aller jusqu'à la co-création de stratégies et de politiques conjointes visant à changer la donne en termes économiques, sociaux et environnementaux.

Pistes de mise en œuvre dans les 3 secteurs identifiés

Banane

Alors que les coûts de production et intermédiaires progressent en continu, les prix en aval de la filière continuent à diminuer, entraînant des situations économiques insoutenables, en particulier chez les producteurs fragilisés économiquement et socialement. Face à ce contexte, le World Banana Forum (plate-forme de discussion de tous les acteurs clés de la chaîne mondiale de la banane visant à travailler conjointement à la mise en place de pratiques soutenables de commerce et de production) cherche à étudier la répartition de la valeur, à ouvrir le dialogue et à faciliter la collaboration entre les différentes parties prenantes afin d'atteindre une plus grande durabilité du secteur mondial de la banane.

Afin de rendre plus transparentes ces chaînes de valeur, le WBF, le Cirad et Basic se sont associés pour proposer la création d'un Observatoire des prix et des marges des filières de banane d'exportation.

Le Cirad, organisme de recherche représenté par l'Observatoire des Marchés (ODM) et membre du WBF depuis sa création, apporte son expertise sur les filières de la banane, les enjeux de sa production agricole, de son transport et son savoir-faire en matière de suivi des marchés.

Le Basic apporte son expertise d'analyse socio-économique de ces filières et de leur durabilité, en particulier la méthodologie d'estimation et d'analyse de la distribution de la valeur de la banane mise au point en 2015 à l'occasion de l'étude du secteur dans [18 pays européens](#) réalisée pour le compte de la FTAO et des membres de la coalition Make Fruit Fair.

Le projet d'Observatoire des prix et des marges des filières de banane d'exportation a pour objectif de :

- Fournir une plus grande transparence sur la répartition des prix et des coûts du producteur au consommateur, et s'assurer que tous les acteurs ont les moyens de comprendre leur marché,
- Ouvrir des espaces d'échanges / débats / discussions entre les différents acteurs de la chaîne sur la base d'informations objectives (rôle d'intermédiation),
- Permettre aux acteurs publics et privés d'élaborer des stratégies et des politiques de durabilité plus efficaces et ambitieuses aux niveaux national et international,
- Prévenir les crises (évolutions des prix à différentes étapes de la chaîne, hausse des coûts des facteurs de production, impact des taux de change, etc.)

Le projet a été approuvé par les membres du Forum mondial de la banane et des discussions sont en cours avec le ministère français de l'Agriculture pour obtenir un premier cofinancement.

Cacao

Une forte asymétrie existe au sein de la filière du cacao-chocolat entre des acteurs de l'aval (du chocolat de couverture jusqu'aux produits finis) qui sont en capacité de créer et capter beaucoup de valeur à partir d'un chocolat standardisé. L'amont se décompose quant à lui en deux univers :

- Des millions de petits agriculteurs, rices familiaux atomisés et pour la plupart non-organisés et captifs de leurs acheteurs,
- Un milieu de chaîne (transformation de la fève, fabrication du chocolat de couverture) très concentré et répondant à des logiques industrielles (économies d'échelle, forte mécanisation...) pris en étau entre des prix volatiles des cours mondiaux et un aval qui pressurise et capte la plus grande partie de valeur.

Ces dernières années, le secteur a attiré l'attention croissante de plusieurs acteurs - institutionnels, publics et privés - sur les questions de durabilité. Alors que le travail des enfants et les problèmes de déforestation dans le secteur sont régulièrement évoqués par diverses ONG depuis le début des années 2000, la chute des cours mondiaux du cacao en 2017 et la crise qui a suivi en Côte d'Ivoire ont rappelé l'importance critique des facteurs économiques, notamment en Afrique de l'Ouest, et plus largement soulevé la question de la répartition de la valeur au sein des filières chocolatières.

Dans ce contexte, des initiatives récentes ouvrent des opportunités à saisir et des conditions de base pour développer un observatoire sur les chaînes de valeur du cacao/chocolat :

- La récente coalition des gouvernements du Ghana et de Côte d'Ivoire pour imposer des prix plus élevés décorrélés des cours de bourse, afin d'obtenir une meilleure rémunération de leurs producteurs,
- Un soutien de l'Union Européenne à la constitution de ce cartel, à condition que les gouvernements luttent plus fortement contre la déforestation et le travail des enfants,
- Des acteurs industriels en milieu de chaîne prêts à créer de la transparence sur la question de la répartition de la valeur,
- Des marques régulièrement pointées du doigt par les ONGs et leurs coalitions (en particulier Mighty Earth) qui cherchent à apporter des gages aux consommateurs pour rétablir leur image.

Dans ce contexte, le Basic a été mandaté par la direction générale de la coopération internationale et du développement (DG DEVCO) de la Commission européenne, en collaboration avec la FAO et l'Association

européenne du cacao, pour mener une étude innovante sur les chaînes de valeur européennes du cacao et du chocolat.

Cette étude a plus précisément pour objectif de quantifier et analyser la distribution détaillée de la valeur, des coûts et des marges nettes tout au long de la chaîne de cacao pour les principaux produits de chocolat vendus en France (tablettes de chocolat noir et au lait, barres de confiserie, poudre de cacao pour boissons chaudes), issues de la production de cacao dans 4 pays (Côte d'Ivoire, Ghana, Equateur, Cameroun). L'étude comprend également une analyse des différences apportées par les labels de commerce équitable, biologique et RainForest. Ses résultats seront présentés au prochain congrès mondial de l'ICCO (Organisation internationale du cacao) à Bali en septembre 2020.

Cette présente étude, en fournissant des informations jusqu'alors inaccessibles, pourrait servir de « proof of concept » pour développer un observatoire permanent qui pourrait être hébergé au sein de l'ICCO (car cette organisation rassemble l'ensemble des gouvernements des pays producteurs et consommateurs, et anime un forum de dialogue permanent avec les acteurs privés du secteur). Un tel observatoire constituerait un précieux outil pour permettre aux différentes parties prenantes du secteur de développer des stratégies conjointes et impactantes visant à améliorer la valorisation du cacao et augmenter les revenus des agriculteurs grâce à une meilleure compréhension des dynamiques économiques jusqu'aux consommateurs.

Café

La filière du café a retrouvé une rentabilité économique avec l'arrivée sur le marché du café en capsules et dosettes qui a permis de générer une création de valeur dans précédent dans le secteur. Cependant, cette valeur est captée pour l'essentiel par les acteurs économiques de l'aval (torréfacteurs et distributeurs) qui sont de plus en plus concentrés.

L'amont quant à lui reste majoritairement dominé par des millions de petits producteurs en agriculture dont la plupart n'arrive pas à atteindre le seuil de pauvreté (sans même parler d'un revenu décent pour leurs familles). La succession de chutes du prix du café qui ont aggravement impacté les producteurs à travers le monde depuis 2017 a poussé les pays producteurs à réinvestir l'ICO (organisation internationale du café) et à lui confier un mandat de dialogue avec les pays consommateurs et les acteurs de l'aval sur la soutenabilité économique de la filière. Néanmoins, les positions des pays producteurs ne semblent pas encore très coordonnées, en comparaison de ce qu'il se passe dans le cacao par exemple. De même, les marques sont beaucoup moins engagées que leurs homologues du chocolat car moins dénoncées par la société civile qui couvre moins cette filière que celle du cacao.

Dans ce contexte, le BASIC a réalisé en 2018 en partenariat avec le réseau "Repenser les Filières" une [étude sur la distribution de la valeur dans les chaînes du café, leurs impacts sociaux et environnementaux, et les coûts qu'elles reportent sur la société](#) (depuis la production en Colombie, Ethiopie et Pérou jusqu'à la consommation en France).

Depuis sa sortie en octobre 2018, cette étude a servi de base à des discussions avec l'Organisation internationale du café (OIC) sur les principales conclusions de la recherche menée, et sur l'opportunité de mettre en place un observatoire des prix et des marges sur la chaîne de valeur du café.

Une première réunion s'est tenue dans les bureaux de l'ICO à Londres au printemps 2019, suivies par la présentation des résultats de l'étude à un forum de l'ICO au cours de l'été 2019 et d'une nouvelle réunion de travail à Paris en novembre 2019.

Depuis fin 2019, l'ICO a reçu un nouveau mandat pour travailler sur les enjeux économiques du secteur. Dans ce cadre, des groupes de travail internes vont être constitués à partir de début 2020, dont l'un portera sur « Market Transparency ». L'ICO souhaiterait trouver le moyen d'y associer le Basic et d'autres membres du collectif « Repenser les Filières » pour y animer un débat sur le concept d'observatoire des prix et des marges (à confirmer).

Annexe : caractéristiques clés des 3 filières banane, cacao et café

Caractéristique	Banane	Cacao	Café
Possibilité de stockage sur le long terme	non	oui, très bien.	oui
Niveau de transformation	quasiment rien	3 à 4 niveaux de transformation et utilisation finale dans une multitude de produits	1 à 2 niveaux de transformation essentiellement consommé sous forme de café moulu.
Répartition valeur d'export (FOB) Vs prix consommateur	1 → 2,5	1 → 5 – tablette de chocolat de base 1 → 20 – tablette de chocolat premium 1 → 50 – chocolatier de luxe	1 → 5 café moulu en paquet 1 → 20 capsules (Nespresso...) 1 → 100 Starbucks / café au comptoir
Marges de manœuvre pour plus d'équité dans la répartition (échelle de 1 à 5)	0,5 (mais potentiellement un peu plus forte dans certains pays comme la France)	3 Lever essentiel : les grandes marques et les supermarchés (mais ces derniers ont un modèle économique plus global en pleine remise en cause) Les industriels intermédiaires font des faibles marges de 5% environ.	4,5 Lever essentiel : les grandes marques et les supermarchés (mais ces derniers ont un modèle économique plus global en pleine remise en cause)
Existence de prix minimaux nationaux	Ecuador (bord-champ) et Costa Rica (FOB) Ces 2 pays représentent 40% du marché mondial	Ghana (bord-champ +FOB) et Cote d'Ivoire (bord-champ +FOB) Ces 2 pays représentent 70 % du marché mondial	Colombia (bord-champ) Ce pays représente 20 % du marché mondial
Influences des prix équitables sur le comportement du marché conventionnel <i>Complexe car lié aux stratégies des producteurs (le commerce équitable n'est qu'un « ingrédient »)</i>	<ul style="list-style-type: none"> sur certains marchés de consommation (NL, UK, FI) dans certains pays producteurs (République Dom, Pérou) Mais en général, le CE n'a pas d'impact sur les prix en conventionnel dans les supermarchés	<ul style="list-style-type: none"> Pérou - territoire de qualité Bolivie – car la plupart du cacao est CE (mais très faibles volumes) République Dominicaine (quand les marques valorisent l'origine) 	<ul style="list-style-type: none"> Pérou - territoire de qualité Colombie – si couplé avec le bio La café CE a eu un impact sur le marché en se couplant avec une offre de cafés d'origine pour les consommateurs. Mais la présence de cafés d'origine est en train de se réduire - Sur longue terme c'est incertain
Valeur immatérielle <i>Quand l'univers de la marque est le principal influenceur des prix</i>	très peu	très fort (marques premium comme Lindt, marques de luxe, acteurs « bean to bar »...)	très fort (Starbucks, Nespresso...)
Rôle dans le modèle économique des supermarchés	Banane = produit clé de choix des enseignes pour les consommateurs connaissent bien le prix, même des différences de quelques centimes (bio et équitable sont plutôt utilisés pour éponger des pertes)	Produits avec des marges bénéficiaires importantes qui sont utilisés par les supermarchés pour compenser les pertes dans d'autres rayons pour ne pas passer dans le rouge et atteindre au final une faible rentabilité de 1% (sur chiffre d'affaires total).	
Concentration	Très forte - supermarchés et traders (surtout US)	Très forte – supermarchés, grandes marques et transformateurs	Très forte – supermarchés, grandes marques et traders